

Le collectionneur d'instants

Lucie Lambert

Numéro 151, mars-avril 2011

Serge Giguère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lambert, L. (2011). Le collectionneur d'instants. *24 images*, (151), 24–25.

Le collectionneur d'instants

par Lucie Lambert

J'EMPRUNTE À QUINT BUCHHOLZ LE TITRE DE SON MAGNIFIQUE LIVRE D'ILLUSTRATIONS pour décrire et nommer Serge Giguère. Oui, un collectionneur d'instants sachant voir dans le réel les pointes fugaces de la poésie. Et surtout, sachant les capter de son regard.

Que ce regard puisse se donner à voir grâce à sa maîtrise de la caméra, c'est une grande chance pour nous tous, spectateurs du monde. Et, pour moi, un grand privilège d'avoir pu en profiter pour projeter l'univers poétique de « ma » Côte-Nord.

Déjà amoureux des grands espaces par les voyages qu'il avait faits auparavant avec Pierre Perrault, Arthur Lamothe et Maurice Bulbulian, Serge Giguère s'est laissé embarquer dans mon aventure cinématographique qui a commencé dans le petit village de mon enfance.



Érika Desbiens et Serge Giguère sur le tournage du *Père de Gracile* de Lucie Lambert

Paysage sous les paupières

C'est en 1991 que je rencontre pour la première fois Serge Giguère. Je suis alors en préparation de *Paysage sous les paupières*, et la personnalité plutôt sympathique de ce directeur photo et réalisateur très ancré dans le cinéma québécois m'attire particulièrement.

Entourée en plus de Claude Beaugrand à la prise de son et de François Vincelette, le complice assistant caméraman de Serge, je n'aurais pu rêver plus précieux accompagnement. Je suis à la meilleure école de cinéma documentaire et cela durera plus de dix ans, répartis sur trois films, véritables aventures humaines et cinématographiques.

Ce que j'apprends en fréquentant Serge Giguère, c'est d'abord une attitude. Attitude face aux gens que l'on aborde, face au temps, à la lumière, à la présence. Aussi, une grande exigence envers soi-même, envers son propre travail.

PREMIER INSTANT

Installés ensemble dans la véranda de la maison que nous habitons pour le temps du tournage, la maison jaune dont la texture des fenêtres donne une épaisseur au dehors et, particulièrement, aux très nombreux camions de « pitoune » qui la font trembler (retour des choses : ce sont, je suppose, ces tremblements répétés des millions de fois qui ont troublé la limpidité des vitres où s'est incrusté le temps qui passe), installés, donc, dans cette véranda, à la mi-temps du premier bloc de tournage, Serge Giguère, jamais paternaliste malgré sa grande expérience, me

pose cette simple question : « Où iras-tu chercher l'émotion dans ton film ? » Ah, oui... je vois, un film c'est plus que des idées, plus qu'une succession de personnages... Dès lors, les rencontres qui m'avaient touchée au cœur lors de ma recherche deviennent le centre du film, même si elles sont fragiles, même si elles entrent mal dans un plan défini d'avance. Et là, seulement là, ces fenêtres à travers lesquelles Serge braque sa caméra, s'incarnent comme si c'était le regard intérieur de Cathy, de Diane, cette jeune fille et cette femme dont les douleurs et les forces vives sont criantes.

Avant le jour

On peut bien se douter également que Serge Giguère sur un tournage, c'est un atout : les gens filmés se sentent entre bonnes mains avec lui, car ils sont aimés.

DEUXIÈME INSTANT

Madame Simonne, de Lourdes-de-Blanc-Sablon, personnage du film en même temps que notre logeuse, aime aller manger au restaurant et se promener au Labrador. Un jour, avec toute l'équipe de tournage, nous partons en expédition. Bien entendu, il est question de tourner quelques images avec elle. Nous arrivons au phare que madame Simonne désirait voir (était-ce à l'Anse-Amour?), il vente, il fait froid. Nous regardons le paysage. L'équipe se promène, Serge fait des photos d'une marmotte qui n'a pas peur de son ombre, madame Simonne reste dans l'auto. Quand je lui suggère d'aller voir le phare de près, elle ne veut rien savoir. Tant pis pour mon plan. Au bout d'un moment, tout le monde remonte en voiture et nous rentrons à la maison. Madame Simonne, contente de sa promenade, l'équipe, satisfaite de son travail. Il y a beaucoup de temps, dans un tournage, où l'on ne filme pas et ces moments se retrouvent souvent dans le film. Je ne suis pas sûre que tous les directeurs photo le savent.

Le père de Gracile

J'ai heureusement appris avec Serge à l'époque où l'on ne tournait pas tout. Cela obligeait à une présence extrême à l'autre, à ce qui se passe devant, à côté et derrière nous. Quand en plus la pellicule commençait à manquer, l'instinct de Serge était rassurant. Il



y a eu beaucoup de moments de magie, dans tous ces tournages. Il fallait que la tension soit constante, il fallait être aux aguets.

TROISIÈME INSTANT

Attendre que se lève la lune. Éternel sujet de discussion : à quelle heure, dans quelle direction se lèvera la lune?... Par habitude, je pourrais vous dire qu'en juillet la lune, lorsqu'elle est pleine, se lève juste à la bonne heure, à la tombée du jour, juste à la bonne place, au-dessus du fleuve, de l'autre côté, sur la ligne d'horizon... En septembre, en pleine forêt, c'est différent. Serge regarde sa montre. Il bourre sa pipe, l'allume, la lune se pointe, il vide sa pipe, la fourre encore fumante dans sa poche. Les plus beaux plans de lune : juste derrière des têtes d'épinettes à contre-jour, la nuit. Serge rallume sa pipe, à moitié satisfait : était-ce bien la bonne exposition? Je suis à peu près certaine que ce l'était. Il doute, j'ai confiance.

Précis du quotidien

Encore une fois le regard précieux de Serge participe généreusement à la texture et à l'émotion de ce film que j'ai bricolé moi-même. C'est en complice amical qu'il me fournit quelques images.

QUATRIÈME INSTANT

C'est un instant qui se répète depuis le début de notre collaboration. Un courant qui passe, entre un directeur photo et

une réalisatrice. Il me filme à mon insu en train de chercher l'horizon. Je ne le vois qu'au visionnement des rushes, petit cadeau qui, finalement, un jour, trouve sa place dans mon film où la réalisatrice que je suis joue une mère qui interroge le lointain...

Serge dit souvent que mon rôle de réalisatrice consiste à amener l'équipe là où il faut. Hum... Est-ce suffisant pour être une bonne réalisatrice? J'ai quand même l'impression de lui parler de ce que je veux, de ce que je viens chercher dans tel lieu ou avec tel personnage. Peut-être que je l'ai juste imaginé et que, finalement, comme dans un rêve de parfaite communication, nous nous comprenons sans parler. Ou alors je prononcerais seulement quelques mots, cristallisant des instants de magie : « Un mégaload! », « Le bateau arrive! », « Les pieds de la petite fille! »

SANS FIN, LES INSTANTS

Tourner sur la Côte-Nord, ça veut aussi dire qu'il faut attendre qu'un gros nuage passe pour que revienne la clarté, que le vent se calme, qu'on doive courir pour filmer le brouillard avant qu'il ne se dissipe ou attraper les premiers flocons de neige. Ce n'est pas reposant mais c'est quand même le paradis pour un collectionneur d'instant... Je n'aurais jamais pu travailler avec quelqu'un d'autre! 🍷



Serge Giguère et Lucie Lambert en tournage à Lourdes-de-Blanc-Sablon pour *Avant le jour*

Photo : François-Vincellette